

Repérer les douces violences des pratiques professionnelles

L'enfant a le droit au respect de sa dignité

et de son amour-propre,

ne pas piétiner, ne pas humilier,

laisser vivre sans décourager,

ni brusquer, ni presser,

du respect pour chaque minute qui passe.

Janusz Korczak, Comment aimer un enfant

Robert Liffon

Repérer

À la recherche d'une définition

Entre dérives et négligences...

Ce n'est pas de la maltraitance. Ce n'est pas non plus de l'abus.

Ce sont des instants éphémères où le professionnel n'est plus dans la relation à l'enfant. Brefs instants où l'adulte se laisse « emporter » par un jugement, un à priori, une étiquette, un geste brusque.

Sorte de « ressenti immédiat », que l'adulte va faire vivre à l'enfant, sans forcément prendre conscience de ses conséquences.

De très courte durée, ces moments sont fréquents, tout au long de la journée. Sans préméditation, ni volonté de faire mal à l'enfant, ces gestes, ces paroles, ces regards, placeront de manière répétée l'enfant en **situation d'insécurité affective**.

C'est l'enfant **étié** : « Tu es un vrai cochon ! », « Qu'est-ce que t'es mou ! », ou bien l'enfant exclu du groupe, parce qu'il ne veut pas dormir, ou encore ne veut pas manger.

C'est l'enfant que l'on conçoit à table, la serviette sous l'assiette, ce sont les commentaires sur l'état des fesses de l'enfant lors d'un change, ou encore le jugement porté sur un parent en présence des enfants. Ce sont deux professionnels qui discutent de leurs vacances au ski, alors qu'elles changent chacune un enfant...

Des commentaires négatifs aux jugements de valeurs, en passant par des a priori, ou des gestes faits « par habitude ».

Au fil des formations que j'animais depuis plusieurs années, j'ai constaté que beaucoup de professionnels connaissaient bien ces situations. Tous étaient conscients que quelque chose n'allait pas, sans pouvoir identifier comment et pourquoi ces situations se mettaient en place. Pour certains c'étaient des moments qui dérangeaient réellement mais qui n'étaient jamais repris en réunion d'équipe, pour d'autres, c'était un fonctionnement qui s'était établi sans pour autant en faire toute une histoire.

Après un premier travail de sensibilisation, les professionnels parvenaient à décrire les situations, sans vraiment en mesurer les répercussions sur l'enfant.

Les résistances d'analyse venaient de l'absence de représentation de ce phénomène. Il fallait donc pouvoir **nommer ces dérives** pour que le professionnel puisse y faire référence sur le terrain, et accepter de changer ses attitudes.

C'est pour cela qu'il fallait les représenter, les nommer, et les analyser.

C'est en termes de « douces violences » que j'ai préféré parler de ces dérives. « Douce » parce qu'il fallait atténuer le mot violence, porteur de haine et de déchirement. Dans ce qui se joue ici, il n'y a pas d'intention de faire mal à l'enfant. Il n'y a pas de préméditation et chacun reste persuadé que c'est pour le bien de celui-ci. Bien plus, ces moments se glissent au milieu de pratiques professionnelles souvent réfléchies et maîtrisées. Par petites touches successives, doucement, ces « dérapages » envahissent. En revanche, le terme de « violence » insiste sur la gravité de ces actes et sur le fait qu'il y ait une **atteinte réelle** à la personne de l'enfant. Chaque geste, chaque parole, chaque « douce violence » blesse profondément l'enfant.

Tel un parasite « relationnel », cette douce violence semble prendre racine au cœur même d'un quotidien institutionnel sans histoire.

Du simple laisser-aller du professionnel à l'organisation institutionnelle c'est en fait un phénomène très complexe qui touche la pédagogie, l'institution et la dynamique des équipes.

Regard sur le terrain

La crèche collective « des petits lutins » est une collectivité comme on en rencontre beaucoup lorsque l'on se promène en ville. Plutôt spacieuse et

ble ce qu'ils considéraient comme étant des « douces violences ». Voici ce qui ressort de ce travail élaboré autour des cinq temps forts de la journée, à savoir : l'accueil, le jeu, le repas, le sommeil et le change.

Douces violences du quotidien

L'accueil (du matin et du soir)

Parler au-dessus de la tête de l'enfant lors des transmissions diverses, sans l'intégrer dans la conversation, alors que l'on parle de lui.
Faire des transmissions essentiellement négatives.
Critiquer ouvertement un parent qui vient de partir, devant son enfant (commentaire sur la ponctualité, les tenues vestimentaires, les habitudes parentales).
Retirer systématiquement le doudou dès que l'enfant arrive.
Parler de l'enfant à la troisième personne, alors que l'enfant est au milieu de la transmission.
Déshabiller systématiquement l'enfant, dès son arrivée (petit sous-vêtement, pieds nus quelles que soient la saison et l'heure de son arrivée).
Accueillir plus ou moins aimablement selon l'affinité que le professionnel a avec le parent.
Rester systématiquement assis lorsque le parent arrive.
Discuter trop longtemps avec certains parents alors que les enfants attendent.
Ne pas dire bonjour, et ne pas sourire.
Recevoir les parents le soir dans une pièce entièrement rangée.
Ne pas dire au revoir, parce que le parent est arrivé en retard.
Ne pas respecter le temps des retrouvailles entre l'enfant et l'adulte qui vient chercher l'enfant.

Le jeu

Forcer l'enfant à faire une activité.
Proposer trop d'activités à la fois.
Presser l'enfant.
Commenter négativement les acquisitions de l'enfant.
Ne pas encourager l'enfant lorsqu'il a des difficultés.
Comparer les enfants entre eux.
Interrompre une activité parce qu'une collègue part en pause, ou pour passer à table.
Proposer un jeu inadapté à l'enfant.

Discuter avec sa collègue pendant que les enfants sont soit-disant en « jeux libres ».

Ne pas laisser un enfant emporter un dessin (parce que ce dessin doit impérativement être dans le « dossier » de l'enfant).

Ne pas laisser le choix à l'enfant.

Culpabiliser l'enfant parce qu'il refuse une activité.

Retirer systématiquement le doudou durant toute activité.

Le repas

Forcer l'enfant à manger, à goûter.

Supprimer le dessert si l'enfant ne termine pas ce qu'il a dans son assiette.

Faire du chantage.

Discuter avec sa collègue pendant que l'on donne à manger à l'enfant.

Mettre l'enfant au lit s'il ne veut pas manger.

Mettre la serviette sous l'assiette de l'enfant, le rapprocher de la table, et lui tenir la main, l'empêchant ainsi de bouger.

Mettre l'enfant en sous-vêtements pour manger.

Empêcher l'enfant de dormir parce que c'est l'heure du repas.

Empêcher l'enfant de manger tout seul parce qu'il va se salir.

Critiquer la nourriture devant l'enfant que l'on forcera à terminer.

Mélanger tous les aliments dans l'assiette.

Laver le visage de l'enfant avec un gant d'eau froide, sans le prévenir, par derrière.

Lancer le pain à chaque enfant, ou les gants à la fin du repas.

Racler systématiquement la bouche de l'enfant avec la petite cuillère.

Autour du soin

Parler entre adultes durant un change.

Faire des commentaires sur l'hygiène de l'enfant, sur son anatomie, sur ses petits maux.

Sentir la couche des enfants avant de les changer.

Ne pas parler à l'enfant durant un soin.

Prendre un enfant pour le changer sans le prévenir.

Dire à un enfant qu'il est sale, qu'il est gros, qu'il est moche, qu'il pue.

Empêcher l'enfant d'aller aux toilettes.

Laisser longtemps l'enfant sur le pot, jusqu'à ce qu'il y ait quelque chose dedans.

Gronder un enfant qui fait caca, alors que l'on vient juste de le changer.

Parler devant tout le monde d'un souci concernant l'enfant dont on s'occupe.

Le sommeil

- Forcer un enfant à dormir.
- Ne pas coucher l'enfant lorsqu'il a sommeil.
- Réveiller rapidement un enfant qui dort.
- Ne pas faire de réveils échelonnés lors des siestes.
- Discuter à haute voix dans le dortoir alors que les enfants essaient de s'endormir.
- Laisser les enfants dans leur lit lorsqu'ils sont bien réveillés pour attendre que tous les autres enfants soient réveillés.
- Mettre le drap sur le visage de l'enfant pour l'aider à s'endormir.
- Isoler systématiquement un enfant du dortoir.
- Secouer un enfant qui pleure.
- Ne pas prendre le temps d'être avec l'enfant lorsqu'il se réveille.

Au fil de la journée

- Appeler les enfants uniquement par des surnoms ne respectant pas leur véritable identité.
- Juger.
- Dévaloriser.
- Parler à l'enfant à la troisième personne (« Sébastien n'est pas gentil, il a encore tout renversé ! »).
- Certains comportements de parent inciteraient également le professionnel à juger celui-ci en présence de l'enfant :
 - le parent qui arrive systématiquement en retard,
 - le parent qui amène son enfant pas changé le matin,
 - le parent qui ne semble pas faire confiance aux professionnels.
- Enfin, certaines organisations, au cours de la journée seraient porteuses de douces violences. Les changes collectifs imposés, les réveils non échelonnés, le déshabillage systématique à heure fixe, avant de passer à table, pour que les enfants ne se salissent pas à table et soient couchés plus rapidement après le repas...

Dérives non négligeables

Il s'agit donc bien de plusieurs dizaines de dérives rapportées par les professionnels ou directement observées sur le terrain.

Douces violences

Des actes quotidiens porteurs de dérapages

